



CTA du 22 juin 2023 - Déclaration préalable FSU

« On n'est pas là pour se faire engueuler... »

Ce n'est pas seulement nous qui le disons, c'est Boris Vian, écrivain, poète, musicien et chansonnier irrévérencieux dont les œuvres sont étudiées à divers moments de la scolarité des élèves français, de l'école au lycée, et dont plusieurs établissements scolaires portent le nom en France. Et si dans notre académie aucun établissement ne porte son nom, nous avons néanmoins la chance d'avoir un collègue Michel Collucci, qui a repris cette chanson avec un certain talent.

« On n'est pas là pour se faire engueuler », mais aussi « on n'est pas là pour se faire assommer » comme le dit la même chanson dans son troisième couplet. On ne parle pas ici des coups donnés par les forces de l'ordre à l'un des secrétaires généraux de la FSU-SNUipp lors de la manifestation parisienne du 6 juin contre la réforme des retraites, même si nous les déplorons, l'affaire se traite ailleurs. Mais « on n'est pas là pour se faire assommer » à coups d'arguments dignes du café du commerce sur le temps de travail des profs, la planque que représente notre métier, et les sous-entendus sur la « feignantise » de la profession, toujours en vacances et ayant du mal à accomplir son service d'une vingtaine d'heures par semaine (même si le même Michel Colucci a également chanté « Sois feignant », mais nous ne sommes pas sûrs que cette œuvre entre un jour dans les programmes de l'EN...). Ces arguments poujadistes sont donc bien dignes d'une discussion de comptoir (du nom de ce M. Poujade que Boris Vian a voulu consoler dans sa chanson « le petit commerce »). Mais ils sont indignes d'une instance à laquelle participent des représentant·es élu·es des personnels et des représentant·es des institutions académiques. Nous sommes ici en tant que représentant·es des personnels, pas en tant qu'agent·es lambda devant nos supérieurs hiérarchiques ; nos interventions sont le reflet des positions des toutes les agentes et tous les agents qui nous ont élu·es.

Il conviendra donc à l'avenir de veiller à respecter la parole et l'engagement de chacune et chacun, au risque de nous pousser à paraphraser le narrateur qui, s'adressant à Saint-Pierre aux portes du paradis à la fin de la chanson, lui dit : « Portez vous bien, mais nous on s'barre ».

En attendant, nous continuerons à porter nos arguments dans cette instance, à porter la parole de nos collègues qui font fonctionner tant bien que mal une école à laquelle nous tenons tant. Nous avons cependant bien retenu la morale de cette histoire, car après être descendu chez Satan, où c'était « épatant », sans même signer de pacte, la chanson se termine par :

« C'qui prouve qu'en protestant

Quand il est encore temps,

On peut finir par obtenir des ménagements ! ».